

SAULNIER Thierry, 1960, *Les papous coupeurs de têtes 167 jours dans la préhistoire*. Édition du Pont Royal, 304 p.

"Après cette aventure, il n'y a plus de surface blanche sur les cartes. Ainsi au moment où l'homme fait ses premiers pas dans l'espace, les derniers qu'il fait sur la terre ont fait rencontrer les plus vieux habitants du monde : les papous coupeurs de têtes. Sept explorateurs ont forcé le cœur de la Nouvelle Guinée".



Depuis des millénaires, les habitants de ces étranges vallées refusent même de se connaître les uns des autres. **Sans avoir sans jamais évolués ni faire le moindre progrès**, ils vivent immuablement sous la loi des antiques tabous. Des tribus pourtant voisines sont séparées par des langages devenues peu à peu différentes, faute de relations amicales. En effet, nous devons bientôt nous en rendre compte : entre tous **ces hommes des premiers temps du monde**, entre leurs tribus cachées dans la montagne, un seul lien social a jamais existé : la guerre perpétuelle. *

(...) La case où nous sommes reçus est celle des hommes. Sur le sol, des crânes, polis et décorés. Ce sont ceux des ancêtres. Les Asmats s'en servent comme appui-tête. Ainsi l'esprit des anciens est, pendant leur sommeil, en contact direct avec ses descendants ; il leur transmet ses conseils de sagesse et de force. Suspendus au toit, il y a d'autres crânes, plus impressionnants, car ils n'ont pas de mâchoire inférieure. Ceux-là, ce sont des ennemis, la gloire de nos hôtes. L'absence de mâchoire, c'est un dernier geste de prudence. La dernière apparence d'agressivité a été retirée à l'ennemi abattu. Il ne pourra même plus mordre, avoir la moindre action maléfique sur les habitants de la case.

Ces têtes d'ennemis - beaucoup ont été tranchées il y a peu de temps - sont l'un des objets essentiels de la cérémonie d'initiation. Une cérémonie qui ne s'est déroulée, tout au moins de façon avouée, depuis que le poste du Gouvernement s'est installé à Cook River, il y a 7 mois. Une cérémonie où les jeunes doivent notamment, pour avoir la tête coupée d'un ennemi. Mais évidemment, pour avoir une tête, il faut tuer un homme. Et cela ne concorde pas avec les règles qu'apporte aux Papous notre civilisation.

GAISSEAU Pierre Dominique, 1956, *Visa pour la préhistoire. Shangrila la vallée perdue de Nouvelle Guinée*, Albin Michel, 265p.

Après un périple dans la chaîne centrale, qui les a conduits chez les Chimbu aux somptueuses coiffures de plumes de paradisiens, puis chez les Mendi, P.D.Gaisseau et T.Saunlier-Ciokowski décident, en dépit des règlements en vigueur de s'enfoncer dans la zone incontrôlée, sans interprètes et sans armes. Là, ils entrent en contact avec les Duna, qui portent des perruques fleuries, utilisent encore la hache de pierre polie et non jamais vu d'Européens. La découverte de tels hommes, en pleine ère atomique, leurs réactions, la description de leur vie quotidienne, de leurs cérémonies d'initiation, de leurs rites funéraires, tel est le sujet de ce livre.



p28

(...) M. Matubong nous explique avec une grande gentillesse les rites de ces tribus. Une des cérémonies papoues que nous ne pourrions pas filmer, à cause de son horreur, est le percement du nez. Un rite qui, au cours de la cérémonie d'initiation, remplace la circoncision. L'abondante hémorragie qu'il provoque doit rappeler les premières règles de jeunes filles. Pour percer ainsi la paroi centrale du nez, **ils prennent un bambou long de 6 mètres, bien affuté. Deux hommes percent la cloison et tirent le bâton d'un côté pendant que les autres poussent de l'autre.**

p36

(...) Parler de progrès nous amène à réfléchir à ce problème urgent qui se pose pour les Asmats : l'alimentation. Jusqu'à la récente arrivée de la police hollandaise, **ils étaient cannibales par nécessité.** Une tribu voisine des Asmats, les Mappi, désignait une autre tribu de l'intérieur jamais encore contactée, du nom de Mannuwaé, ce qui voulait dire simplement : notre nourriture.

p52

(...) J'ai échangé un appui-tête papou, contre un caleçon. Je suis toujours gêné d'un tel troc. Je ne peux m'empêcher de penser à la somme de travail et d'amour que représente un objet papou comparé à la valeur du caleçon à rayures mauves ! Mais nous sommes partis à l'assaut des mangeurs d'hommes de Nouvelle-Guinée avec 500 caleçons à rayures mauves. Il faut les écouler.

Le ciel et la boue, Pierre Dominique Gaisseau, 1959, 92'.

En septembre 1959, une expédition franco-hollandaise entreprend de traverser la Grande Île, sur la côte sud de la Nouvelle-Guinée néerlandaise, actuellement en Papouasie occidentale dans l'océan Pacifique. Un exploit jamais réalisé auparavant à l'extrême nord de l'île. Un voyage à pied à travers un territoire non cartographié qui a duré sept mois et au cours duquel trois Muyu porteurs sont morts. L'expédition a rencontré les villageois qui l'ont invité à observer leurs rituels et à vivre avec eux. Ils ont grimpé au-dessus de 10.000 pieds, construit 14 ponts, et ont combattu les sangsues et le paludisme. Le narrateur se concentre sur la description des modes de vie de la population locale, les chasseurs de tête, et cannibales.

